

BÂTIR UN PROJET ÉDUCATIF FAMILIAL

Introduction

« Une seule famille dont les membres s'entraident avec affection porte, par son exemple, toute la nation à exercer la bienfaisance »¹.

François-Xavier AKONO,
Jésuite. Docteur
en Philosophie
politique.
Enseignant à
la faculté de
Philosophie Saint
Pierre Canisius de
l'Université Loyola
du Congo (ULC).
ekodo.akono@
gmail.com

L'inférence logique *in concreto* de cette maxime n'est cependant pas toujours établie. Malgré ce doute de principe, formulons la question fondatrice de notre article : comment construire un « projet éducatif »² familial ? Cette préoccupation a déjà été abordée par Mgr Ngoy Katahwa, pour le diocèse de Manono en RD Congo. Sa perspective inclut les éducateurs, les parents d'élèves, et les élèves qui veulent à la fois construire l'humain et surtout s'enraciner dans un terroir aux valeurs culturelles et chrétiennes. Pour lui, l'éducation « est la transmission de *l'art de vivre* qui s'opère de par une communication de personne à personne, entre l'éducateur et l'éduqué »³.

La réponse à notre interrogation se déploiera en cinq moments : (1) La crise morale ou l'abandon des références éthiques ; (2) L'intention du projet éducatif du diocèse de Manono en RD Congo ; (3) La construction d'un projet éducatif familial sur l'initiation traditionnelle, la morale et les références chrétiennes ; (4) Les figures parentales et projet éducatif ; (5) La famille harmonieuse pour Confucius. La conclusion de notre réflexion ouvrira des pistes pour une philosophie de l'éducation en Afrique. Cette dernière ne saurait faire l'économie questionnant la figure du « mal éduqué »⁴. Aussi paradoxal que cela ne paraît, « Il est, en effet, des personnes hyper-instruites, mais fondamentalement “mal éduquées” ! »⁵.

1 CONFUCIUS, *Préceptes de vie*, Paris, Seuil, 2013, p. 45.

2 Nestor NGOY KATAHWA, « Initiation aux croyances ancestrales », in *Semaines Théologiques de Kinshasa*, « L'éducation de la jeunesse dans l'Église-famille en Afrique », Kinshasa, Facultés Théologiques de Kinshasa, 2001, p. 41.

3 *Ibid.*, p. 42.

4 NTIMA NKANZA, « Les défis de l'excellence et l'éducation au-delà de l'instruction », in *Congo-Afrique*, (septembre 2013), n° 478, p. 568.

5 *Ibid.*

1. La crise morale⁶ ou l'abandon des références éthiques

Dans quelle société vit celui ou celle qui souhaite élaborer un projet éducatif pour sa famille ? La crise des références morales relève de l'oubli des valeurs fondatrices devant porter le socle social et constituer le fondement d'une morale vécue dans le quotidien de l'agir marqué par la réciprocité et la mutualité entre personnes sensées.

La construction d'un projet éducatif naît dans un contexte où la morale devient problématique. C'est pourquoi, il sied de questionner les modalités de sa distorsion et la décision de l'édification morale malgré les vagues de l'immoralité.

Pour le philosophe Tshamalenga Ntumba, le mal de la société est imputable à un égocentrisme excessif du « Je » qui exclut le « nous ». Cette dérive a des conséquences sur plusieurs plans. Il écrit : « Le Zaïre meurt faute de "bisoïté", parce qu'il a trahi la bisoïté, parce qu'il a donné le primat au Je sur le nous »⁷.

De son côté Nyeme Tese diagnostique cette crise morale en ces termes : « L'observation attentive de la société fait voir que de plus en plus, le Zaïrois moderne a tendance à vivre sans référence aux valeurs transcendantes. Il vit sa vie presque sans Dieu, sans loi absolue. Il a dissocié son agir et sa vie des volontés des anciens, et du monde de l'invisible. Aussi sa politique, son économie, son travail, sa vie privée et publique se vivent-ils pratiquement sans référence au monde transcendant »⁸.

La vacuité comportementale n'est que la résultante d'une décadence des valeurs. La valorisation du « rien » se perçoit dans les univers dénommés par le théologien congolais dans son analyse circonscrite dans les sphères politiques, économiques et de la vie privée. Aussi, le propos de l'auteur doit être mis en lien avec l'actualité du foisonnement religieux dans nos villes et villages africains. En effet, il convient de s'interroger sur la religiosité ambiante africaine, constatable par la multiplication à l'infini des églises de réveil. Quel est leur impact moral sur nos sociétés ? Quel est leur discours sociopolitique ? Comment contestent-elles les démocraties administratives à l'africaine, rémanences ou survivances de l'esprit thanatocratique des partis uniques ?

6 MBAMBI MONGA OLIGA, « Crise morale et éducation », in *Association des moralistes Zaïrois, Morale et société zaïroise. Actes de la première rencontre des moralistes zaïrois du 1^{er} au 4 novembre 1978*, Kinshasa, 1984, pp. 21-28. Lire : Charlotte MWAMINI NAFISA, *La femme commerçante en Afrique et l'éducation des enfants. Le cas de la RDC*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 22 ; Albertine TSHIBILONDI NGOYI, *Enjeux de l'éducation de la femme en Afrique. Cas des femmes congolaises du Kasai*, Paris, L'Harmattan, 2005.

7 TSHAMALENGA NTUMBA, « Éthique et société. La société comme système et comme communauté dialogalebisoïte », in *Association des moralistes Zaïrois, Morale et société zaïroise. Actes de la première rencontre des moralistes zaïrois du 1^{er} au 4 novembre 1978*, Kinshasa, Association des Moralistes Zaïrois, 1986, p. 148.

8 NYEME TESE, « Morale et société zaïroise hier et aujourd'hui », in *Association des moralistes Zaïrois, Morale et société zaïroise. Actes de la première rencontre des moralistes zaïrois du 1^{er} au 4 novembre 1978*, p. 19.

L'oubli des références s'illustre fort bien par ces propos de Ntima Nkanza qui observe la diversion des intellectuels, leaders, enseignants et étudiants, quand il s'agit de se prononcer sur des questions importantes du destin national. « Ils s'en détournent pour deviser sur des thèmes, somme toute secondaires, tels que le quotidien des artistes et des musiciens a-moraux, adeptes d'une « éthique » creuse et extravagante de l'eros et du lucre facile »⁹. Le *Muntu* médiocre quant à lui, collé à une exaltation frénétique du *carpe diem* frémit dans « les bacchanales et les orgies dionysiaques »¹⁰. Ceci se noue sur fond de perversion tranquille. « Ajoutons à la perversion de la musique, une perversion de la « danse » aux rythmes sauvages et frénétiques »¹¹ ; à cet effet, « *L'homo trepidans* par son engouement pour la danse érotique et licencieuse, accuse une érotomanie et une diminution de la capacité réflexive »¹².

Du point de vue social, la corruption marque un oubli des références éthiques centrées sur le respect du bien commun :

Dans notre pays, autant chez les Congolais que chez les partenaires de la Communauté internationale, la corruption a atteint des proportions aussi inquiétantes qu'insupportables. Cela interpelle notre cœur de pasteurs. Aujourd'hui, tous les services se monnaient ou s'achètent en bonne conscience. Même ceux qui se disent chrétiens ne se gênent plus de monnayer des décisions politiques, économiques, judiciaires, voire académiques¹³.

La corruption et les détournements de fonds sont effectués dans l'intention de prendre soin de sa progéniture, de la mettre à l'abri de la précarité. Blâmerait-on d'une ironie pointue cette volonté de ne pas déchoir dans la paupérisation au prix d'un appauvrissement des plus gueux ? C'est méchant d'empêcher au piller des fonds de l'État d'opérer un délit en dollars afin de séjourner royalement à Genève ou sur les sables de la Côte d'Azur. Les moralistes Zaïrois d'alors ont réfléchi sur la morale en lien avec la politique¹⁴. Les hommes et les femmes politiques se distinguent-ils par le respect du bien commun ? Puisqu'on assiste « impuissant au détournement impuni des biens publics ; à la détérioration du bien commun »¹⁵, tandis

9 NTIMA NKANZA, « Les défis de l'excellence et de l'éducation au-delà de l'instruction », in *Congo-Afrique*, (septembre 2013), n° 478, p. 567.

10 *Ibidem*, p. 577.

11 MUBANGIGE BILOLO, « Mass médias et renouveau socio-moral au Zaïre », in *Association des moralistes Zaïrois, Morale et société zaïroise. Actes de la première rencontre des moralistes zaïrois du 1^{er} au 04 novembre 1978*, p. 40.

12 *Ibid.*

13 « Message de la Conférence Épiscopale du Congo (CENCO) aux fidèles catholiques et aux hommes de bonne volonté à l'occasion du 48^e anniversaire de l'indépendance », in *Congo-Afrique* (septembre 2008), n°427, pp. 551-552.

14 MBAMBI MONGA OLIGA, « De la morale de l'homme politique », in *Études des moralistes Zaïrois, Crise morale et vie économique au Zaïre. Actes de la deuxième Rencontre des Moralistes Zaïrois Kinshasa du 11 au 16 novembre 1985*, p. 188.

15 NGWEY NGOND'A NDENGÉ, « L'État comme lieu des valeurs éthiques », in *Études des moralistes Zaïrois, Crise morale et vie économique au Zaïre. Actes de la deuxième Rencontre des Moralistes Zaïrois Kinshasa du 11 au 16 novembre 1985*, p. 209.

que d'autres membres paupérisés cherchent « dans les amas d'immondices leur nécessaire vital »¹⁶. Les politiques n'abusent-ils/elles pas de la violence au mépris de la vie d'autrui ? Mentir, voler, tuer sont des pratiques¹⁷ où la morale est reléguée aux oubliettes.

Comment ne pas s'étonner du mépris de l'autre constatable dans la cohabitation malsaine entre citoyens, à travers la pollution sonore ? Les tenanciers et animateurs des bars se livrent à cœur joie à un tintamarre musical incontrôlé. Leurs principaux rivaux, les membres des églises de réveil, empêchent le sommeil des voisins en criaillant : « au nom de Jésus ! Feu de l'Esprit Saint ! *Fire* ! ». Sur le même espace des quartiers, les paroles obscènes musicales accompagnées de chorégraphie du même acabit et les séances d'exorcisme contre la lubricité se côtoient allègrement. Pourquoi ne pas citer « l'alcoolisme et sa publicité à la radio et à la télévision »¹⁸ ; « la toxicomanie, le tabagisme, la débauche, le banditisme »¹⁹ ? Ces travers fleurissent sur un terreau insalubre aux odeurs vertigineuses qu'entretiennent citoyennes et citoyens inciviques.

Que dire des éthiques de la vie et la propension au crime impuni ? Comment ne pas s'inquiéter de la dérive xénophobe des Africains contre leurs congénères du même continent ? Quelle est la référence à l'hospitalité dite africaine ? Que dire du tribalisme qui sévit comme un enfermement sur l'ethnie et un repoussoir de celui qui n'appartient pas au même clan que le mien ? Le tribalisme voit des « communautés d'exclusion » (Éric Weil) se regarder comme des chiens prêts à s'entremordre. Comment ne pas s'inquiéter de la banalisation de la mort et des « vies mutilées » (Adorno), conséquences de guerres interminables et de pouvoirs souhaitant se maintenir au détriment de la mort du prochain ? Comment ne pas s'inquiéter des recrudescences des actes terroristes sur fond de fondamentalisme religieux ? Ces questions, certes interminables, représentent le lieu de départ d'où devrait s'énoncer un projet éducatif familial. Elles nous ramènent à la gestation d'une société édifiée à contre courant de la violence.

D'un tout autre point de vue, Longo Tsuete²⁰ diagnostique la crise morale de la société zaïroise d'alors en ces termes : le goût de la facilité ; l'impudicité du langage ; l'indécence dans le vêtir féminin couronné par une sexualité désordonnée dont le vagabondage n'est qu'un élément distinct. Le corps débauché féminin est rentable. L'amour se dissout par l'attrait

16 *Ibid.*

17 Fabien EBOUSSI BOULAGA, *Les conférences nationales en Afrique Noire. Une affaire à suivre*, Paris, Karthala, 1993.

18 Gaston MWENE BATENDE, « Éducation et promotion intégrale de l'homme et de sa communauté », in *Semaines Théologiques de Kinshasa, L'éducation de la jeunesse dans l'Église-famille en Afrique*, Facultés Théologiques de Kinshasa, Kinshasa, 2001, p. 66.

19 *Ibid.*

20 TSUETE LONGO, « Crise morale et éducation en milieu étudiantin féminin », in *Études des moralistes Zaïrois, Crise morale et vie économique au Zaïre. Actes de la deuxième Rencontre des Moralistes Zaïrois* Kinshasa du 11 au 16 novembre 1985, p. 90.

pour l'épaisseur du porte-monnaie. Le conformisme immoral devient une accoutumance des rites plats distillés dans les paroles du style : « Faisons comme tout le monde »²¹. Ainsi, l'efficacité des moyens malhonnêtes expulse la référence au respect de soi et d'autrui.

Après avoir mis l'accent sur la crise entendue comme manque de références constatées par l'oubli des valeurs fondatrices, nous recourons, à présent, à la présentation du projet éducatif du diocèse de Manono en RD Congo, pour proposer une alternative.

2. L'intention du projet éducatif du diocèse de Manono (RDCongo)

Cette partie examine l'intention du « projet éducatif » familial tout en présentant les grands traits de celui du Diocèse de Manono. À bien y regarder, la famille est dotée implicitement ou explicitement d'une visée pour la formation humaine de ses membres. Notre réflexion reconnaît la difficulté de son énonciation au vu des situations des familles²² : monoparentales, divorcées, recomposées. Nonobstant la diversité des vécus, ne faudrait-il pas méditer et proposer une visée éducative pour la famille, projet qui n'a nullement la prétention à l'exhaustivité ?

La famille « est un groupe nucléaire reconnu et organisé par des cérémonies de mariage, formé par un homme, une femme et leur progéniture. Lorsque dans la famille nucléaire, les apparentés de sang du mari s'agglomèrent autour de lui, elle est dite famille étendue : ils forment avec lui une unité de production et de consommation »²³. Si telle est l'une des conceptions de la famille, comment ses membres pourraient-ils construire un projet éducatif ? Ledit projet est implicite ou clairement formulé par les parents dans les attentes normatives qu'ils énoncent pour leurs enfants et qu'ils sont appelés à vivre en priorité. Il oriente comme un phare la manière de vivre d'une famille. Il intègre des éléments hérités d'une culture donnée.

Le projet éducatif se fonde sur un optatif. Chez les Ewondos du Cameroun, le parent dit à son garçon en guise d'encouragement à persévérer dans les valeurs du bien et du bon : « si tu continues d'agir dans le sens de l'excellence, tu seras un homme, mon enfant » ; ou à sa fille : « si tu continues de bien te comporter, tu seras une femme, mon enfant ». Au regard des affirmations précédentes, le projet éducatif se fonde sur le projet de devenir un *Muntu* raisonnable qui vit de liberté ; qui travaille pour que les autres aient les moyens de vivre sans être dépendants ou parasites.

21 MBALU MATUKANGA, « Crise morale et création des valeurs », in *Études des moralistes Zaïrois, Crise morale et vie économique au Zaïre. Actes de la deuxième Rencontre des Moralistes Zaïrois Kinshasa du 11 au 16 novembre 1985*, p. 96.

22 Lire : Édouard ADE, « La famille africaine d'hier et d'aujourd'hui », in *Pentecôte d'Afrique*, (Juin 2000), Volume X, n°40, p. 28.

23 Théodore MUDIRI MALAMBA, « Initiation aux vertus ancestrales et à l'art de raisonner », in *Semaines Théologiques de Kinshasa, L'éducation de la jeunesse dans l'Église-famille en Afrique*, p. 51.

Le projet éducatif du diocèse de Manono est rédigé en *Kiluba*. Il fait usage des proverbes. Il vise non seulement les jeunes mais aussi les adultes. Il revient à ces derniers de s'en imprégner afin de le transmettre adéquatement aux jeunes. « Dans sa formulation en *Kiluba*, notre projet porte comme titre : *Milangwe miyampe ya kutamizya nayo bana mu ngengyi ya bu muntu ne ya bukristu* que l'on peut traduire par : *les bonnes idées pour faire grandir les enfants afin qu'ils soient vraiment hommes et véritablement chrétiens* »²⁴. Il s'agit de travailler à l'acquisition des valeurs porteuses d'humanité au sein de la famille. Pour les accompagner dans une vie morale acceptable, les rédacteurs du projet proposent à leur auditoire de se connaître comme êtres de respect et de générosité.

L'éducation de l'enfant doit se singulariser par son aspect holistique. Il ne s'agit pas simplement d'accumuler les savoirs ; mais surtout d'une transmission des valeurs de vie. En éduquant, les apprenants sont insérés dans une communauté où les adultes vivent en référence aux repaires éthiques de leur société. La communauté éducative n'est pas uniquement une transmission du savoir des adultes aux jeunes, puisque les éducateurs et leurs congénères ont le devoir d'une édification mutuelle.

Le projet éducatif du diocèse de Manono renvoie l'être humain situé dans la sphère luba à se doter d'une connaissance de soi ; un soi situé dans un enracinement ethnique. Son axe éthique vise, en effet, l'acquisition des vertus et le rejet des vices. En cela, l'Évangile participe à la construction d'une identité éthique de lutte contre le mal chez la personne. Par une analyse syllabique du terme *buluba* (à limiter au projet décrit), le projet éducatif décline son contenu programmatique des valeurs qui découlent de trois syllabes : *bu-lu-ba* :

« *BU* : cette syllabe est attestée en *Kiluba* comme préfixe des noms qui désignent des choses immatérielles dont certaines valeurs, c'est-à-dire des réalités que le *Muluba* admire, qu'il souhaite acquérir et qu'il voudrait voir se réaliser dans son enfant »²⁵.

Le projet éducatif insiste sur le respect dénommé en *Kiluba*, *Buleme* : « Le *Muluba* est un homme de respect : il respecte n'importe qui et il veut aussi être respecté par les autres. Et le proverbe dit : *Mukulu lemeka nkasa, nkasa nandi akulemeke !* (Aîné, respecte le cadet afin que ce dernier te respecte aussi ! »²⁶. Autrement dit, le respect est réciproque peu importe l'âge et la condition sociale.

En plus de la valeur du respect, le projet éducatif insiste sur la générosité. « *Buntu* : la générosité. Le *Muluba* est un homme généreux, il aime partager avec autrui le peu qu'il a. Le proverbe enseigne : *Ne mebele makange amenanga* (Même le maïs grillé pousse parfois, c'est-à-dire :

24 Nestor NGOY KATAHWA, « Initiation aux croyances ancestrales », in *Semaines Théologiques de Kinshasa, L'éducation de la jeunesse dans l'Église-famille en Afrique*, p. 42.

25 *Ibid.*

26 *Ibid.*

le peu de nourriture donnée de bon cœur à un étranger de passage te sera restituée au centuple »²⁷. Une telle manière de vivre ouvre au don, au désintéressement, au souci pour autrui, à la manifestation de l'altérité génératrice de satisfaction d'autrui en difficulté, le cas de l'orphelin.

« *LU* : cette deuxième syllabe nous donne le plus souvent en *Kiluba* des noms qui expriment des antivaleurs, c'est-à-dire des réalités que le *Muluba* déteste et qu'il ne souhaiterait pas voir chez son enfant »²⁸. Cette syllabe s'exprime par l'invitation au rejet des comportements délictueux qui suivent : « *Lubabo* : la médisance. Le proverbe vient immédiatement : *lubako kilongo, nsulo ya buci, mukwenu akubabebabe, kabakudi ?* (La médisance est source de sorcellerie, celui qui te médit, n'est-ce pas qu'il te mange !) »²⁹. La médisance ronge autrui et décrédibilise son instigateur. En outre, s'appuyant sur un autre proverbe, le projet éducatif présente les conséquences néfastes de « *Luhata* : l'entêtement. *Wa luhata, katukunanga itoka* (l'homme entêté ne peut avoir des cheveux blancs »³⁰.

Pour ledit projet, la vie chrétienne est la base de l'existence familiale. Le diocèse a énoncé les modalités du devenir humain des personnes qui y vivent. Son projet désire voir chaque jeune devenir à la fois *Muluba* et s'ancrer dans le Christ.

La syllabe *BA* exprimant le pluriel, renvoie à l'intersubjectivité. Les valeurs de *BU* et de *LU* sont en référence au vécu relationnel. Ce dernier est relié à la syllabe *BA*, « ce sont les *Bantu* », les autres personnes. « Le *Muluba* est fondamentalement relié aux autres. Et le proverbe dit : *Kiswa na bantu ; kasuku kobe, kikumwangalela* (on est bien dans le village quand on y vit en harmonie avec les autres ; si tu es solitaire les difficultés te submergeront »³¹.

La philosophie pratique qui accompagne le projet éducatif du diocèse de Manono est la politesse, l'hospitalité, la vie de prière, la décence dans la manière de se vêtir. Le projet insiste également sur le travail manuel. En outre, l'enfant pourra s'engager dans un mouvement d'action catholique. Il aura des loisirs raisonnables. Concernant les adultes, l'exemplarité est requise des enseignants et des parents qui doivent briller par leur conscience professionnelle, et se distinguer par l'honnêteté et le refus de céder aux sirènes de la corruption. En tant que chrétiens, les parents « doivent mener une vie normale conformément à la foi et à l'enseignement de l'Église ; qu'ils reçoivent les sacrements ; qu'ils participent aux activités de la paroisse et des communautés ecclésiales vivantes. Il faut qu'ils aient l'habitude de prier chaque jour en famille ; qu'ils s'abstiennent de pratiques païennes et évitent de mauvaises compagnies »³².

27 *Ibid.*, p. 43.

28 *Ibid.*

29 *Ibid.*

30 *Ibid.*

31 Nestor NGOY KATAHWA, « Initiation aux croyances ancestrales », in *Semaines Théologiques de Kinshasa, L'éducation de la jeunesse dans l'Église-famille en Afrique*, p. 44.

32 *Ibid.*

En somme, le projet éducatif du diocèse de Manono souhaite parvenir à la formulation des principes éducatifs devant aboutir à l'accomplissement de l'humain en chaque apprenant appelé à vivre des valeurs chrétiennes. Il insiste sur les valeurs du savoir-vivre qui, en fait, est un savoir-être. Les dispositifs comportementaux se singularisent dans les manières de parler, de manger, de prier, de s'habiller, etc. Aussi, soulignant la prépondérance de l'hospitalité en éthique africaine, le projet éducatif souligne ce qui suit : « Dès le jeune âge, l'enfant doit savoir comment approcher les visiteurs et accueillir les hôtes »³³. Les jeunes comme les adultes se référant à cette valeur humaine sont donc appelés à incarner ces vertus dans leur quotidien où la politesse doit être un exercice d'émulation.

3. La construction d'un projet éducatif familial sur l'initiation traditionnelle, la morale et les références chrétiennes

Si éduquer c'est accompagner le jeune dans l'acquisition des vertus solides en vue de son humanisation au gré d'une vie raisonnable au service des autres, sur quelles références la famille devra-t-elle s'appuyer pour l'élaboration de son projet éducatif ? Le recours à l'initiation traditionnelle, à la morale et à la religion sont des esquisses de fondation d'un soi entendu comme individu et communauté. Telle est la visée de la présente partie.

3.1. Recours à quelques éléments de l'initiation traditionnelle en vue d'un projet éducatif familial

À l'occasion d'un colloque organisé à Kinshasa, plusieurs auteurs ont réfléchi sur le rôle de l'éducation par l'initiation³⁴. Etant donné que l'initiation se déroulait dans un cadre rural, ce récit de Martin Ekwa bis Isal nous décrit quelques procédés éducatifs : « Naguère, dans le village de mon enfance, autour du foyer, sous la clarté de la lune, une tante ou un oncle racontait aux enfants les fables chargées de morale. La morale des fables revenait dans le rêve, marquant ainsi les comportements pour une vie d'adultes responsables »³⁵. La transmission de l'héritage du clan était faite par les anciens, les oncles et les tantes. Ces derniers apprenaient aux enfants « les traditions du clan, son origine, l'arbre généalogique, les migrations, les conquêtes et les guerres, les conflits, les alliances et les mésalliances inter-claniques, le totem ou l'animal tabou identifiant

³³ *Ibid.*, p. 46.

³⁴ Théodore MUDJI MALAMBA, « Initiation aux vertus ancestrales et à l'art de raisonner », in *Semaines Théologiques de Kinshasa, L'éducation de la jeunesse dans l'Église-famille en Afrique*, p. 51 ; J.-R. MOKAKA mwa Bomunga, « L'éducation traditionnelle des garçons à la dextérité manuelle et au savoir-faire. Cas des peuples de bomongo en RDC », in *Semaines Théologiques de Kinshasa, L'éducation de la jeunesse dans l'Église-famille en Afrique*, Kinshasa, Facultés Théologiques de Kinshasa, 2001, p. 93 ; Bamweneko NGIMBI, « Initiation des filles à la dextérité manuelle et au savoir-faire », in *Semaines Théologiques de Kinshasa, L'éducation de la jeunesse dans l'Église-famille en Afrique*, Kinshasa, Facultés Théologiques de Kinshasa, 2001, p. 103.

³⁵ Martin EKWA BIS ISAL, « L'enseignement et le développement en RD Congo, 50 ans après l'indépendance », in *Congo-Afrique* (septembre 2010), n° 447, p. 580.

la souche ancestrale commune. L'enfant s'ouvrait progressivement aux secrets de la botanique, de la biologie et de la médecine, surtout des plantes médicinales »³⁶.

Ce savoir-faire acquis se résumait en une maîtrise des aspects de la vie pratique : « l'apprentissage de la géographie consistait à connaître les rivières et les ruisseaux, les sentiers, les brousses et les limites des forêts ou de propriétés léguées par les ancêtres »³⁷. Les enfants étaient instruits à l'astronomie, à la connaissance du droit coutumier. L'enfant était progressivement formé vers la maîtrise des domaines tels que la chasse, la pêche. Il acquérait la sagesse par le biais des proverbes « et des légendes, narrés à l'ombre d'un arbre »³⁸. Parvenus à l'âge idoine, les enfants seront conduits à l'initiation traditionnelle: « De ces mois d'épreuves physiques et morales, dans les lieux de réclusion, de cette formation de l'esprit et du caractère, des hommes devraient sortir, connaisseurs et dépositaires des rites et secrets de la communauté, et solidairement responsables de chacun de ses membres »³⁹. La formation du caractère qui ressort de cette étape de l'initiation ouvre à une manière de se comporter dans la vie courante :

Ainsi donc, école de la vie, l'éducation traditionnelle apprenait aux enfants à servir la famille, le clan et le groupe ; à s'insérer dans le réseau social et à maîtriser les rites d'interaction, à perpétuer le clan, à décoder les gestes et symboles, à intérioriser les croyances véhiculées, à travers les âges, par les générations précédentes, sur le monde visible et invisible ; à maîtriser le faisceau des tabous et interdits, que nul ne pouvait violer sans mettre en péril sa propre vie et celle du groupe⁴⁰.

Au regard des citations de Ekwa bis Isal qui précèdent, que pouvons-nous comprendre en vue de répondre à la proposition de l'élaboration d'un projet éducatif familial ? Éduquer, c'est se référer à la « mémoire collective » (Paul Ricœur). Une famille gagnera à recourir à la tradition qui l'a précédée en vue d'y tirer des éléments constructifs sur lesquels fonder son projet de vie. Il s'agit d'éduquer à l'acquisition non seulement d'un savoir-faire mais surtout d'un savoir-être humain. La vie en société s'apprend progressivement et elle se corrige au fur et à mesure qu'intervient l'oubli des notions élémentaires du vivre-ensemble. Les propos suivants d'Hamadou Hampaté Ba sont éloquentes du trésor à tirer d'une conception africaine de la vie. Il propose ce qui suit :

La civilisation traditionnelle (je parle surtout de l'Afrique de la savane au Sud du Sahara, que je connais plus particulièrement) était avant tout une civilisation de responsabilité et de solidarité à tous les niveaux. En aucun cas un homme, quel qu'il soit, n'était isolé. Jamais on n'aurait

36 *Ibidem*, p. 580.

37 *Ibid.*

38 *Ibid.*, p. 581.

39 *Ibid.*

40 Martin EKWA BIS ISAL, « L'enseignement et le développement en RD Congo, 50 ans après l'indépendance », in *Congo-Afrique* (septembre 2010), n° 447, p. 581.

laissé une femme, un enfant, un malade ou un vieillard vivre en marge de la société, comme une pièce détachée. On lui trouvait toujours une place au sein de la grande famille africaine, où même l'étranger de passage trouvait gîte et nourriture. L'esprit communautaire et le sens du partage présidaient à tous les rapports humains. Le plat de riz, si modeste fût-il, était ouvert à tous⁴¹.

En abordant ces textes, notre intention est de dégager quelques pistes pour un projet éducatif à vivre dans la famille. Le recours à ces éléments culturels ne va pas non plus sans un rappel critique sur des aspects nocifs de nos traditions africaines. La philosophie africaine doit travailler à la *déconstruction* de la tradition si elle devient machiste tel que ces phrases (en lingala) sont le reflet : « *Mobali alobi, mwasi akanga monoko* » (Lorsque l'homme parle, la femme doit se taire) ; « *Kolia na mwasi, kolia na ndoki* » (Manger avec une femme, c'est manger avec un sorcier) ; « *Mwasi atongaka mboka te* »⁴² (La femme ne construit pas un village).

L'héritage cognitif et les pratiques rituelles du clan doivent être sévèrement critiqués si la défiguration de la femme est le ressort de ces rituels. La critique s'intéressera aussi aux conceptions grégaires de la vie. En ce sens, les manières de valoriser la vie du groupe appellent-elles à l'initiative personnelle, à la capacité d'indépendance plutôt qu'à un égalitarisme qui exclue la compétition et l'émulation mutuelle ? On vous parlera du respect des aînés avec ce qu'il comporte d'imbécilité et d'obséquiosité ; dans quel intérêt ? Quel contenu éducatif la morale peut-elle avoir en vue de l'édification d'un projet éducatif en famille ?

3.2. Le rôle de la morale dans la construction d'un projet éducatif familial

Quelle est la place de la morale dans l'édification d'un projet éducatif familial ? La réponse ne va pas de soi, tant les morales entrent en conflit selon les perceptions de l'agir bon et répréhensible. Il existe des morales traditionnelles, chrétiennes, musulmanes, de philosophie africaine, asiatique ou occidentale. Il existe des morales inspirées d'un hédonisme jouissif ou d'un nihilisme actif. La construction du projet éducatif pourrait prendre le parti de l'une plutôt que de l'autre ; ou alors, une telle élaboration serait une synthèse des apports culturels comme carrefour de propositions éthiques. Pourquoi la morale est-elle importante pour l'édification du projet éducatif ? La réponse provient de ce que l'être humain possède en lui, « à l'origine, des impulsions menant à tous les vices, car, il possède des penchants et des instincts qui le poussent d'un côté, bien que la raison le

41 HAMADOU HAMPATE BA, « Lettre à la jeunesse », in <http://www.deslettres.fr/damadou-hampate-ba-jeunesse-soyez-au-service-vie/>, consulté le 19/07/17.

42 Lu dans MPEY-NKA NGUB'USIM, « Approches psychologique des idiocognosies en matière d'éducation de la jeunesse : l'émergence de l'école de la copie », in *Semaines Théologiques de Kinshasa, L'éducation de la jeunesse dans l'Église-famille en Afrique*, Kinshasa, Facultés Théologiques de Kinshasa, 2001, p. 25.

pousse du côté opposé»⁴³. À cet égard, pour Kant, l'être humain « est la seule créature qui doive être éduquée »⁴⁴ ; et la morale joue un rôle irremplaçable dans ce processus.

Nyeme Tese pose le problème de la rencontre entre le monde traditionnel et le monde moderne. Il pense la morale au croisement de ces influences qui agissent sur le congolais d'aujourd'hui. Sa réflexion analyse successivement les « fondements moraux des sociétés zaïroises traditionnelles » et les « fondements moraux de la société zaïroise moderne »⁴⁵. À cet égard, les morales qui inspireraient le projet éducatif devraient se référer à la pluralité des parcours de la personne qui souhaite le construire. Les morales devraient converger vers des principes du bien à faire et du mal à éviter. Il s'agit donc de vivre selon des prescriptions et des interdictions.

D'un point de vue traditionnel, Nyeme Tese pense que l'homme mène une existence relationnelle où sont connectés le monde visible et le monde invisible. Comment une personne qui vit selon cette vision du monde pourrait-elle s'en inspirer pour construire son projet de vie ? Tout d'abord, le respect de l'invisible. Il s'agit pour lui/elle d'une référence à Dieu, aux ancêtres et autres forces dans la mesure où elles l'aident à s'accomplir dans son existence qui se mettra du côté des forces qui sont au service de la vie. Ce passage nécessite un regard de foi dans les influences du monde invisible sur la personne.

Il revient par conséquent de savoir comment cette relation entre le monde visible et invisible a une incidence morale sur le comportement du citoyen. Ce dernier a besoin d'une interprétation du lien entre visible et invisible. Dieu, les ancêtres, sont en relation avec l'homme : « Avec les génies, les ancêtres sont, pour ainsi dire, les doigts avec lesquels le monde de l'invisible touche le monde visible et en règle les comptes. (...) C'est avant tout à ce monde spirituel directeur que l'homme doit constamment rendre compte de ses actes »⁴⁶.

Du point de vue moral, au regard de la relation entre les êtres humains et le monde invisible,

la faute morale consiste essentiellement dans la révolte volontaire ou involontaire contre les principes et les lois protecteurs de la vie dans la société et dans le monde (...) Autrement dit, la faute morale consiste à enfreindre les lois éternelles et secrètes régissant le monde depuis la création ou les lois des ancêtres, c'est-à-dire les us et coutumes légués par les anciens parce que garants de la vie. Dans cette même cosmovision, le bien moral consiste dans la fidélité à la vie telle qu'elle est voulue et conçue pour le monde visible par le monde de l'invisible⁴⁷.

43 Emmanuel KANT, *Anthropologie du point de vue pragmatique*, Paris, Vrin, 1964, p.164.

44 *Idem*, *Réflexion sur l'éducation*, Paris, Vrin, 2004, p. 69.

45 TESE NYEME, « Morale et société zaïroise, hier et aujourd'hui », p. 12.

46 *Ibid.*, p. 13.

47 NYEME TESE, « Morale et société zaïroise, hier et aujourd'hui », p. 13.

La personne qui souhaite doter sa famille d'un repère éthique en lien avec la tradition africaine se référera à la réalité de la vie. Elle construira son éthique sur les fondements de la vie⁴⁸. Celle-ci a sa source et son fondement en Dieu ; elle continue par la procréation. Le monde dans lequel les êtres humains vivent est traversé par l'affrontement, selon Engelbert Mveng, entre les forces de vie et les forces de mort. L'homme se fait allié des forces de vie.

En plus de cette fondation éthique sur la vie, il sied de noter la morale de l'honnêteté proposée par Alexis Kagame. Pour le philosophe rwandais, « les règles de l'honnêteté (...) ne sont pas des inventions culturelles introduites arbitrairement dans les coutumes, dans les habitudes de tel individu ou de tel peuple ; il s'agit là d'attitudes de base qui doivent être respectées sous peine de voir la société entrer dans l'anarchie et se désagréger. C'est dire qu'elles sont fondées dans la nature de l'homme, dans sa *liberté* et dans son droit »⁴⁹. Vivre selon la morale consiste à se conformer « aux règles de l'honnêteté »⁵⁰ perçue sous l'angle raisonnable. Il s'agit donc pour la personne de discerner ce qui est bien et de récuser ce qui est mal.

Pour édifier un projet éducatif sur la base de la morale, le recours aux maximes égyptiennes serait d'un grand secours. Autant que les proverbes africains, les maximes de l'Égypte pharaonique visent à transmettre la rectitude morale, une conduite exemplaire. Ces pensées renvoient bel et bien à la mesure, au respect des autres, à la maîtrise de soi, de son cœur et de ses émotions. Une maxime dit par exemple, « *grande est la justice* » ; la justice est une norme inchangée depuis les origines, depuis les temps d'Osiris.

Maât est une notion capitale de la philosophie pharaonique. Elle implique l'ordre, l'équilibre du monde, l'ordonnancement cosmique, la justice, la vérité, la justice-vérité, la rectitude, la droiture morale. L'ordre procure la paix. *Maât* œuvre pour le triomphe du Bien. À propos du savoir, Ptahhotep dit à son fils, « *Ne sois pas orgueilleux de ton savoir, mais prends conseil de l'ignorant comme de l'homme cultivé car les limites de l'art ne peuvent être atteintes et il n'y a pas d'artiste qui ait complètement acquis sa maîtrise* »⁵¹. Et il ajoutait : « *Une bonne parole est plus cachée que la pierre verte mais elle peut être trouvée parmi les servantes aux meules* »⁵².

Au plan de la morale individuelle, l'appel à la conscience de soi est un acquis fort ancien dans la Vallée du Nil. Les textes égyptiens insistent sur la prudence. Les voies de Dieu sont insondables; l'avenir est inconnu.

48 NTIMA NKANZA, « Cultures africaines et exercice du pouvoir en Afrique. Libre réflexion à propos de la fragilité des "démocraties postcoloniales" en Afrique », in *Congo-Afrique*, (janvier 2011), n° 451, p. 40.

49 Alexis KAGAME, *La philosophie bantu comparée*, Paris, Présence Africaine, 1976, p. 275.

50 *Ibid.*, p. 274.

51 Enseignement de PTAH-HOTEP, <http://www.legyphteantique.com/enseignement-de-ptah-hotep.php>, consulté le 14 juillet 2018.

52 *Ibid.*

La morale égyptienne a pour fondement la connaissance et l'apprentissage du devoir ; le devoir strict de se conformer à la justice-vérité qui est la loi morale suprême.

En somme, si le projet éducatif a pour objectif l'atteinte d'une vie familiale construite sur les valeurs structurant son existence commune, la morale vient à point nommé pour que celle-ci puisse inspirer le bon agir raisonnable de ses membres. À interroger un responsable de famille, il vous répondra que la valeur fondamentale est le respect⁵³. Le respect de l'autre, le respect de soi constituent des motifs d'une vie familiale harmonieuse. La difficulté à s'appuyer sur une morale vient de la variété d'approches des auteurs qui s'y sont concentrés. Le missionnaire Placide Tempels a élaboré une « éthique des bantous » dans son livre querrellé, *Philosophie Bantoue*. L'auteur y construit une morale sur le fondement de sa théorie de la force vitale.

Inspirée par le projet éducatif du diocèse de Manono, notre réflexion l'approfondit en examinant les références en éthique de la famille. La convocation de celles-ci s'oriente dans le sens d'une humanisation de soi proposée dans le vivre-ensemble. Telle est la visée du sous-titre qui suit.

3.3. Le recours aux références chrétiennes pour l'édification d'un projet éducatif familial

Les références chrétiennes sont nombreuses quant au vécu d'un projet éducatif. Elles s'inspirent des textes bibliques et des documents conciliaires concernant la croissance de l'enfant et l'amour des conjoints.

Dans un article fort détaillé, Monseigneur Robert Sarah analyse le sens de « l'éducation de la jeunesse dans l'Ancien Testament ». L'auteur commence par indiquer deux sens à l'éducation vétérotestamentaire.

Le premier but revient au rôle dévolu à Dieu dans ce processus initié par le créateur : « L'éducation, selon l'Ancien Testament, était considérée comme une des volontés et une des principales prérogatives de Dieu. C'était également une charge et une responsabilité de première importance. Elle visait à faire acquérir à chaque être humain, la confiance de Dieu »⁵⁴.

La deuxième mission assignée à l'éducation est d'accompagner la personne dans l'acquisition de la maturité humaine et ainsi d'être intérieurement structurée. Car éduquer, "c'est faire être, c'est conduire l'être humain vers la pleine et totale réalisation de son humanité, c'est lui révéler ses racines, ses origines vers lesquelles il est appelé à se replonger pour retrouver son "image" originelle"⁵⁵.

53 Bénézet BUJO, *Morale africaine et foi chrétienne*, Kinshasa, Faculté de Théologie Catholique de Kinshasa, 1980, pp. 22-23.

54 Robert SARAH, « L'éducation de la jeunesse dans l'Ancien Testament », in *Semaines Théologiques de Kinshasa, L'éducation de la jeunesse dans l'Église-famille en Afrique*, Kinshasa, Facultés Théologiques de Kinshasa, 2001, p. 211.

55 *Ibid.*

La question qui se pose est celle des éléments pragmatiques de cette vision du monde du Peuple d'Israël qui pourrait inspirer une personne d'Afrique dans l'élaboration d'un projet éducatif. Il s'agira de choisir des passages bibliques qui appellent à la fois à la liberté du croyant et au désir qu'il a d'être instruit par Dieu. L'être humain a besoin d'être enseigné sur la voie de la vérité. Il souhaite disposer du discernement pour bien juger et bien agir. À notre avis, il convient de choisir des textes qui insistent sur la dimension éthique de la vie individuelle et collective. L'on s'inspirera, par exemple, des passages qui insistent sur le respect du droit et de la justice. En outre, le *Livre des Proverbes* est lu en contexte d'une personne voulant savoir la visée de l'éducation.

« Comment se comporter avec ses égaux et comment se tenir devant ses supérieurs ? Comment se dégager des soucis et des chagrins ? Beaucoup de maximes et de sages dictons du livre des Proverbes se retrouvent presque tels dans notre sagesse, notre méthode africaine d'éduquer. Des mœurs nobles et robustes et des enseignements sur la manière de se comporter dans la société constituaient la majeure partie de l'instruction égyptienne (cf. l'enseignement de Amen-em ope, Ptah-Hotep, Kagemmi) et étaient, pour des raisons pratiques, incorporés dans l'éducation donnée en Israël »⁵⁶.

À cet effet, relisons la sagesse contenue dans Proverbe 4, 10-13 : « Écoute, mon fils, accueille mes paroles et les années de ta vie se multiplieront. Dans la voie de la sagesse, je t'ai enseigné, je t'ai fait cheminer sur la piste de la droiture. Dans ta marche, tes pas seront sans contrainte ; si tu cours, tu ne trébucheras pas. Saisis la discipline, ne la lâche pas, garde-la, c'est la vie ». Il est conseillé à l'enfant de suivre la voie droite. Il doit cheminer avec prudence dans l'existence où il est appelé à incarner dans son quotidien, justice, équité, magnanimité.

Notons cependant que l'exigence requise des parents à l'endroit de leurs enfants doit être vécue et appliquée en retour.

Au terme de cette section, la référence éthique est l'une des sources inspirantes pour l'édification et la structuration d'une existence individuelle ou collective. Nous l'avons prise en considération dans l'importance de l'aspect moral de l'initiation traditionnelle. En outre, « La morale » d'une communauté se construit sur plusieurs variables héritées dans le temps et mises en pratique au gré des situations actuelles. Or, il convient de s'interroger pour ne pas sombrer dans un angélisme de mauvais aloi. Les parents doivent prêcher par l'exemple : « *Le principe de l'exemple* a un impact sérieux, réel sur le jeune. Ce principe de l'exemple sous-entend une certaine cohérence, une identité, une correspondance entre le dire et le faire »⁵⁷.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 220.

⁵⁷ MPIANGU DI NZAU, « Les aspects pédagogiques de l'initiation de la jeunesse congolaise dans la société traditionnelle : le rôle de la communauté », in *Semaines Théologiques de Kinshasa, L'éducation de la jeunesse dans l'Église-famille en Afrique*, Kinshasa, Facultés Théologiques de Kinshasa, 2001, p. 38.

La vie chrétienne ouvre des possibilités de construction d'un projet éducatif. En s'appuyant sur la tradition biblique et ecclésiale, la personne désireuse de construire un tel projet a des éléments pertinents liés à la vie éthique. Celle-ci est centrée à la fois sur la relation de confiance avec Dieu et l'acquisition de vertus solides. Ces dernières s'acquièrent par une mise en application des préceptes extraits des livres sapientaux ; et dans le contexte africain, la référence aux proverbes octroie un sens moral à la vie relationnelle. Une vie dont les parents ont reçu un ensemble de valeurs à transmettre.

4. Figures parentales et élaboration du projet éducatif

Au regard de ce qui précède, nous méditons à présent sur les figures parentales : être une mère ou un père.

4.1. Être une mère

Par cette réflexion sur « être une mère », nous voulons examiner quelques attitudes de la figure maternelle.

Porter : la Mère porte le fruit d'une agréable rencontre d'amour entre elle et son conjoint qui aboutit à la croissance en elle d'une personne humaine. Fruit d'une longue transmission, issue de vénérable tradition de respect de la vie, elle commence à prendre soin de cet être qu'elle apprend à découvrir dans ses premiers mouvements. La vie biologique qui voit l'humanité de l'autre grandir, l'enfant porté s'entretient par une connexion vitale qui permet à l'autre d'exister. La Mère prend soin de l'être humain qui vit en elle, l'enfant, en se faisant accompagner par plusieurs visites à l'hôpital. C'est la preuve qu'elle s'appuiera toujours sur les conseils d'un autre afin de devoir le faire grandir. Par respect pour la vie naissante, elle fera attention à tout ce qui peut nuire à la vie de l'être humain qu'elle porte en elle. Elle respectera les interdits que lui impose la médecine, par une hygiène de vie qui se nourrit d'ascèse ou de contrôle de soi en vue de la croissance de la personne humaine qui respire, bouge sous son cocon protecteur. Son comportement sera désormais construit autour de l'attention, de la précaution. Attentive, elle veille sur elle, et veille « sur le fruit de ses entrailles ». Elle porte en elle cet être humain agréable et lui procure déjà tous les sentiments les plus nobles. Elle porte en elle de nombreux espoirs ; que sera-t-il ? Qu'est-il ? Qui est-il ? Comment est-il : en santé ou en maladie ? Que voudra-t-il ? Que saura-t-il ? Porter en soi l'être humain est déjà le supporter.

Supporter : La Mère supporte l'épreuve de l'enfantement ; elle est tiraillée, son corps ressent les douleurs. Cette expérience dicible est de l'ordre de celle qui en fait l'expérience ou voit faire l'expérience autour d'elle. À la fin, le regard de la Mère est admiratif, car elle a été témoin de la naissance

en elle et à travers elle d'une personne humaine dont elle a pris soin dès le premier instant. Elle a été le témoin de la vie et elle a été la médiation pour la transmission de la vie. D'autres personnes prendront également soin d'elle, et de son enfant. Les infirmières, les accoucheuses, telle une présence témoin, représentant ainsi l'humanité qui accompagne l'autre dans l'élan pour la vie. Cette humanité qui se tient et qui se soutient ; cette humanité qui se porte et qui se supporte ; cette humanité qui aspire et transpire pour la continuation de l'être humain. Se tenir est ainsi se lier, s'associer pour réaliser un effort. L'on aura toujours besoin de l'autre. Nul ne s'est donné la vie ; c'est une réalité reçue de la Vie. La Mère a choisi de supporter au nom de l'espérance qu'elle porte en cette potentialité qui s'actualisera. Son regard d'amour sur cet être se transmettra vers les autres êtres.

Transmettre : Le dialogue entamé avec l'enfant dès le sein maternel se poursuivra sous d'autres modes. La Mère est ainsi témoin du vagissement du bébé qu'elle apprendra à interpréter. A-t-il faim ? A-t-il soif ? De quoi ce pleur est-il le signe ? A-t-il peur ? Est-il angoissé ? Connaît-il ces sentiments ? Qu'est-ce que ses pleurs « cachent et révèlent en même temps » ? Le cri du bébé est sans doute également la manifestation de sa joie d'être. L'entretien pour la vie se transmettra sous plusieurs modes de la vie. S'il s'agit de continuer l'humanité et de veiller à sa transmission, il sera question de venir en soi, d'y revenir et de dégager parmi les modèles de la vie, ceux qui sont un moyen pour la vie de continuer. À quoi éduque la mère en compagnie du père ? Si l'éducation est une transmission, il faut savoir ce qui est transmis. Le parti-pris est, ici, la transmission des valeurs qui humaniseront l'enfant. La Mère éduque à savoir se tenir, à savoir marcher, à savoir se prendre en main, à savoir s'investir dans l'effort. La Mère encourage les premiers pas ; elle les soutient, parfois rit si l'enfant ne fait pas d'effort afin qu'il puisse bien marcher. Rire d'encouragement, rire de stimulation, rire d'acclamation. La Mère initie aux langages de la vie. Elle apprend à l'enfant à articuler son langage ; pas uniquement le langage parlé, mais surtout le langage du respect de la famille. L'humanité qui se construit tout autour du respect qui conjugue ainsi la proximité et la distance ; on est proche de l'autre. On appellera « papa », et on appellera « maman ». Tout étant dans la manière d'appeler, de nommer l'autre, avec la considération et les égards.

La Mère initie aux langages de la vie de prière. Elle apprend aux enfants à se mettre dans l'attitude d'adoration ou de grande considération envers la VIE. Elle apprend à l'enfant les manières de se conduire devant le sacré. La vie est sacrée quand elle se met en phase avec la grande VIE. C'est l'élan de l'âme et du corps vers une Réalité que l'on cherche à atteindre ; peut-être qu'elle est en NOUS. Elle nous inspire, elle nous structure, et elle nous donne l'élan moteur pour nous conduire en cette vie. La Mère initie à la vie d'humanité ; elle s'appuie sur les axes de la religion. Mais mieux, elle

investit son cœur dans ce qui anoblit la personne humaine et l'ouvre à plus grand qu'elle. La Mère initie donc aux langages de la piété qui conjugue le cœur et l'oriente vers des Réalités qui la dépassent.

La Mère initie aux compétences. Par l'envoi à l'école, la mère demande à l'humanité de continuer le travail qu'elle a amorcé. Elle sait que l'enfant devra affronter la société ; et qu'il devra être un homme ou une femme. Par l'instruction, l'enfant apprendra à comprendre, à juger, à analyser, à résoudre les énigmes de cette vie. Il apprendra à compter, à lire, à réciter, à écrire. Il s'inscrira ainsi dans toute une tradition de l'humanité qui continue par la mémoire. Les savoirs se transmettent dans et par l'optique de permettre à tous « de mener une vie calme et paisible ». L'écriture est donc le lieu de l'investissement de l'intelligence qui veut résoudre les questions autour du bien-vivre et du bien-être. Écrire, c'est surtout énoncer les possibilités « d'une vie vécue raisonnable ».

En outre, souligne la philosophe américaine Martha Nussbaum, l'école vient en complément de l'activité débutée en famille. À cet effet, la philosophe écrit qu'il s'agit pour le milieu éducatif scolaire de former « des citoyens complets, capables de penser par eux-mêmes, de critiquer la tradition et de comprendre ce que signifient les souffrances et les succès d'autrui »⁵⁸.

Il est question de s'organiser, de gérer les biens selon le bien de tous et de chacun. La gestion de la maison par l'ordre, la propreté, le soin des meubles et des assiettes, le nettoyage des toilettes et des douches, est le symbole que la Mère prend toujours soin de son environnement immédiat. Elle a l'esprit d'épargne. Elle reconnaît l'importance de toute parole franche et sincère ; de toute somme pour le bien de l'ensemble de la famille. La compétence ne va pas sans être associée à la compassion.

S'énervier. La Mère peut piquer des colères quand l'enfant se conduit en dehors du raisonnable. Elle a pour rôle de le redresser s'il a des tendances à la paresse, au vol, à l'insolence, à l'orgueil, etc. En fait, c'est une incitation orientée vers l'enfant afin qu'il développe en lui toute sa part de raison. Qu'il cherche à mettre la raison dans sa vie. La colère de la Mère s'exprime donc en gronderie, en correction fraternelle ; elle tape, punit, met à genoux.

La Mère initie au sacrifice de soi pour le bien des autres. La mère peut s'oublier afin que l'enfant aille à l'école. Elle se privera de s'acheter une belle robe si cela est la condition pour que l'enfant aille à l'école. En un mot, la Mère envoie l'enfant à l'école de la VIE et de l'AMOUR.

58 Martha NUSSBAUM, *Les émotions démocratiques. Comment former le citoyen du XXI^e siècle ?* Traduit de l'Anglais (États-Unis) par Solange Chavel, Paris, Nouveaux Horizons, 2011, p. 10.

4.2. Être père ou éduquer au sens du devoir

Le père est celui qui emploie des formules fortes dans le processus de l'éducation. Il peut dire, « je n'ai pas d'immeubles à vous laisser en héritage ; ce que je vous lègue c'est votre école ». La première phrase exige de l'enfant qu'il puisse ainsi compter sur lui-même ; qu'il s'applique à l'école, car elle est l'un des meilleurs horizons d'insertion dans la société. Mieux vaut même parfois avoir le courage de ne rien laisser aux enfants afin qu'ils se « battent par eux-mêmes ».

Franchir les barrières scolaires est déjà la possibilité d'insertion sociale. Envoyer l'enfant à l'école, c'est déjà lui garantir qu'il pourra, en fonction des compétences acquises, se mettre au service de la société par ses aptitudes à résoudre les problèmes de la condition humaine. Le meilleur héritage est d'abord l'envoi de l'enfant à l'école, et son suivi. Vérifier s'il étudie, vérifier s'il fait ses devoirs ; être en relation avec l'école ; veiller et surveiller ; mais davantage, il est question pour le père d'apprendre à l'enfant à se prendre en charge par lui-même ; de s'asseoir et d'étudier par lui-même et de simplement l'accompagner. On ne fait pas les devoirs de l'enfant ; on le conduit à les faire par lui-même, en lui demandant d'être attentif en classe.

La vie n'est pas une partie de plaisir

L'avertissement du père passe par une phrase laconique : « la vie n'est pas une partie de plaisir ». Le retentissement de cette sentence construite par la négation pousse donc à s'interroger. C'est pourquoi, le père doit tempêter, gronder, s'il constate que l'enfant prend le chemin de l'inconscience caractérisée. Pour être à la mode, l'adolescent, puis le jeune vont ainsi noyer leurs cahiers dans l'alcool ou la drogue ; sans personnalités, ils vont être des suiveurs, des imitateurs, des personnes sans personnalités. Un pareil être, une fois sorti de son pays, et qu'il est loin du cadre sécurisant de la famille et de l'école, ou du collège ou du lycée, se perd dans le gouffre du libertinage. Or, il devra toujours savoir que « la vie n'est pas une partie de plaisir ».

Faire vite et bien

L'autorité du père consiste justement à faire croître, à dialoguer avec l'enfant pour construire avec lui l'espace de son application à l'école et à la prière. Le père donne ainsi le ton par une phrase simple : « faire vite et bien ». Cette formule concentre en elle deux réalités : l'efficacité et l'éthique. C'est le souci de l'ordre et de la gestion du temps qui transparaissent comme conséquence de cet axiome. Faire vite un travail ne consiste pas à l'expédier ; il y a la manière de le mener, de l'accomplir, avec efficacité ; d'où la nécessité de faire bien ou de bien faire ce que l'on fait. Dans le « faire », l'exécution qui est rapide demande par conséquent les capacités

de clarté, de précision, d'anticipation ; *a contrario*, c'est une interpellation à éviter la paresse, la fainéantise, la lourdeur dans l'exécution d'une tâche. « Faire vite et bien » ne consiste cependant pas à bâcler une tâche ; c'est prendre le temps de savoir se distinguer par l'adresse, l'observation et la mise en application de ce qui est nécessaire. « Faire vite et bien » est un équilibre entre l'efficacité et la manière de la mener selon la perspective d'une manière correcte. Le bien, ici, appelle à la satisfaction à la suite de l'effectuation d'une forme de rationalité qui atteint ainsi ses résultats. C'est récuser l'esprit désinvolte. Pour ce faire, c'est l'appel à avoir un esprit organisé, un esprit d'organisation, un souci de prévoir et de structurer une journée.

Confie tes efforts au Seigneur

Malgré l'esprit d'organisation, en dépit de toute intelligence à prévoir, il faut être balancé, équilibré, tenir les deux bouts de la chaîne de l'humanisation : « Aide-toi, le Ciel t'aidera ». L'ouverture de l'âme vers les réalités spirituelles, par la prière, se nourrit d'une constante occasion de se retirer, seul, avec les autres frères et sœurs et construire ainsi une chaîne de prière. La prière ou le dialogue avec « DIEU » se fait louange, adoration, parfois demande, mais toujours action de grâces. Le père apprend ainsi à ses enfants à toujours dire, « MERCI », c'est-à-dire, avoir le sens de la gratitude, du souvenir du bienfait.

« Est-ce que tu as vérifié ? »

La vie ordinaire, la vie scientifique, la vie académique prend cette interrogation très au sérieux. On n'affirme pas ce que l'on ne peut pas prouver. C'est un appel à la démonstration par l'entremise de faits réels, que l'on peut prendre le temps d'examiner ; les affirmations gratuites sont très dangereuses, autant dans le domaine de la recherche que dans la vie relationnelle. La vérification est donc le souci de la preuve. C'est un appel à une forme de cohérence entre le discours et la réalité. C'est une invitation à vouloir vivre de la morale, à bien vivre.

Le souci de la vérification ci-dessus conseillé se manifeste par la manière d'être fonctionnaire. Un administrateur civil, un préfet, un colonel, ou un douanier devraient se singulariser par une certaine forme d'ascèse. Telle est la condition minimale. Car, mis en face des biens publics, il peut très vite confondre les caisses, puisqu'il a la signature et peut distraire les fonds.

« L'une des injonctions éthiques », pour reprendre l'expression philosophique accolée à la bible, sera : « tu ne voleras point » ; ou encore, « tu ne convoiteras point ». Si la convoitise pousse au vol, il sied donc de savoir ce qui attise tant la convoitise. C'est souvent le souhait de vivre dans une forme de luxe ; c'est le souci de grandeur devant les autres ; et ainsi, on est pris dans l'appât du gain.

« L'injonction éthique » qui est concomitante au « tu ne voleras point » se décline en « tu respecteras le bien public ». Tu respecteras l'argent d'un projet ayant en vue le bien commun. Le fonctionnaire se distinguera donc par la capacité qu'il a de diligenter le traitement des dossiers.

La figure du père éduqué aux bonnes manières de vivre doit faciliter le dialogue entre les membres de la famille ; il doit être à l'écoute des membres, les accompagner dans la vie d'amitié, de service et de pardon.

Pour mieux comprendre le rôle des parents dans la construction d'un projet éducatif familial, nous nous proposons d'analyser la manière par laquelle, Confucius, philosophe chinois, réfléchit sur l'harmonie au sein d'une famille. Ses réflexions sur la morale au sein de la famille sont porteuses de sens. Il réfléchit sur la bienveillance, l'humilité, la correction fraternelle sans lesquels une famille ne peut s'améliorer.

5. La famille harmonieuse pour Confucius

Pour la mise en pratique du projet éducatif au sein d'une famille, nous nous proposons de relire quelques propos de Confucius. En effet, sur la base d'une analyse de sa philosophie, il est indiqué de proposer le respect mutuel comme fondement d'une famille :

Ce qu'un bon fils peut faire de plus grand pour ses parents, c'est de leur faire honneur. Ce qu'il peut faire de plus honorable pour eux, c'est de subvenir à leurs besoins par les revenus de l'empire ; c'est la plus noble manière de nourrir ses parents. Celui qui conserve toujours en son cœur des pensées filiales, par-là, deviendra un modèle pour les âges à venir⁵⁹.

Le philosophe chinois fait l'éloge d'une mère attentionnée : « Une mère cherche sérieusement à deviner les désirs de son enfant »⁶⁰. Une telle mère existe bien dans le cadre d'une famille où existe la considération mutuelle. Les personnes d'une famille sont appelées à s'entraider, à vivre de respect et de politesse ; le philosophe le dit en ces mots : « Une seule famille dont les membres s'entraident avec affection porte, par son exemple, toute la nation à exercer la bienfaisance. Une seule famille dont les membres sont polis et respectueux entre eux fait fleurir la politesse et le respect parmi tous les concitoyens »⁶¹. L'auteur est cependant conscient des limites qui pourraient entraver l'harmonie familiale. À cet égard, il propose la correction fraternelle : « Si vos parents s'apprêtent à commettre une faute, avertissez-les avec grande douceur. Si vous les voyez déterminés à ne pas suivre votre avis, redoublez vos témoignages de respect et réitérez vos remontrances »⁶². Une telle adresse aux enfants pour interpeller les parents se perçoit sans doute du point de vue de l'éducation mutuelle

59 CONFUCIUS, *op. cit.*, p. 42.

60 *Ibid.*, p. 44.

61 *Ibid.*, pp. 44-45.

62 *Ibid.*, p.44.

entre les conjoints d'une famille. Ceux-ci sont appelés au dialogue afin de savoir quelle est la fondation de leur vivre-ensemble. Chacun des conjoints devrait exister dans le souci de prêcher par l'exemple. Confucius le dit en ces termes : « Si quelqu'un ne suit pas lui-même la voie de la vertu, il ne la fera suivre à personne, pas même à sa femme et ses enfants. Si quelqu'un donne des ordres mauvais et inconséquents, il ne pourra les faire exécuter par personne, pas même par sa femme et ses enfants »⁶³.

Pour mieux prêcher par l'exemple, il sied de faire un examen de conscience : « Je m'examine chaque jour sur trois choses ; si, en traitant une affaire pour un autre, je ne l'ai pas traitée avec moins de soin que si elle eût été ma propre affaire ; si dans mes relations avec mes amis, je n'ai pas manqué de sincérité ; si je n'ai pas négligé de mettre en pratique les leçons que j'ai reçues »⁶⁴. Confucius insiste sur le rôle de l'exemple : « Le sage commence à faire ce qu'il veut enseigner, puis ensuite seulement il enseigne »⁶⁵.

Dans la même veine, le philosophe Plutarque insiste sur l'importance de l'exemple à donner qu'il formule en ces termes : « Avant tout, les pères doivent ne commettre aucune faute et faire tout leur devoir pour se présenter à leurs enfants comme des exemples frappants : en regardant la vie de leurs pères, comme un miroir, les enfants s'éloignent des actes et des propos mauvais. Ceux qui font des reproches à leurs enfants pour des fautes qu'ils commettent eux-mêmes, deviennent sans le savoir leurs propres accusateurs au nom de leurs enfants »⁶⁶. Pour Plutarque, « la vie déréglée » n'est en rien un exemple ; et elle ne permet pas aux parents de faire des reproches. Plutarque sait que les recommandations données pour l'exemplarité de vie semblent être de l'ordre de l'utopie ; il dit du reste qu'il s'agirait de vœu pieux ; mais il recommande toutefois à ses interlocuteurs de se distinguer par la mise en pratique de ces manières de faire qui seront profitables à la société. Comme le dit si bien Gandhi, « sois le changement que tu souhaites voir dans le monde ».

63 *Ibid.*, p. 22.

64 *Ibid.*, pp. 129-130.

65 *Ibid.*, p. 23.

66 PLUTARQUE, *Traité sur l'éducation*, Paris, L'Harmattan, 1995, p. 78.

Conclusion

L'un des principaux obstacles au principe de co-édification éducative des adultes, que nous proposons dans cette réflexion, est la figure du « mal élevé » qui par son discours et ses attitudes (Éric Weil) devient un homme violent. Il a la prétention d'avoir le monopole de la vérité et se ferme à toute pensée contradictoire. Cette figure, mise en parallèle avec la catégorie de la certitude dans *Logique de la philosophie* d'Éric Weil, montre, d'une manière développée, le soubassement d'abus de force démesurée de celui qui se ferme à toute éducation.

Attitudes requises pour la co-édification des adultes

La co-édification comme éducation entre des personnes adultes, au sein d'un pays, est le travail participatif de ses membres qui se donnent des repères pour bien agir et bien vivre ensemble. Comment cela peut-il être vécu par les différentes couches d'une société donnée ?

Fondons-le à partir de cette citation d'Éric Weil : « Tout homme, qu'il le veuille ou non, éduque par son discours et sa manière d'agir, ceux avec lesquels il est en rapport : tout discours et toute action influent sur les autres et les forment comme ils forment leur auteur »⁶⁷. Une telle œuvre nécessite la « coexistence et la collaboration » entre des personnes existant dans un même espace de vie partagée qu'ils veulent améliorer non seulement en leurs principes mais aussi dans leurs structures de vie sociale.

L'intersubjectivité comme fondation de la co-édification des adultes

« L'émergence des personnes n'est pas une aventure solitaire : l'homme ne se sauve qu'avec les autres, pour autant qu'ils forment une communauté où nul n'est le moyen de rien »⁶⁸. Cette ouverture du soi à l'autre dans la dimension de l'intersubjectivité se conçoit en termes heideggériens de la coexistence. Le *Muntu* se définit à partir d'une relation de communauté. À cet égard, les réalités de la solidarité, de l'hospitalité, marquent l'importance de l'autre dans la vie relationnelle. L'être humain est inséré dans une communauté qui se construit sur la base de la réciprocité. Tout *Muntu* coexiste avec les autres. Mais l'expression « Dasein » montre pourtant clairement que « tout d'abord » cet étant est exempt de rapport à autrui, que ce n'est assurément qu'après coup qu'il peut être aussi être encore « avec autrui ». Or, personne n'existe de manière insulaire. Malgré cette première appréhension qui semble solipsiste, la reconnaissance de l'autre passe par la voie de la coprésence entre les personnes d'un même espace. En société, hormis les pratiques de l'indifférence et du mépris social, l'autre est appelé à se préoccuper de moi. L'existence sociale est sans cesse marquée par « le souci mutuel ».

67 Éric WEIL, *Philosophie Politique*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1984, p. 54.

68 Fabien EBOUSSI BOULAGA, *Christianisme sans fétiche*, Paris, Présence Africaine, 1981, p. 129.

L'humilité et le désir d'apprendre comme principes d'une co-éducation entre les adultes

« Apprendre, c'est (...) d'abord reconnaître sa misère et son ignorance ; c'est accepter de commencer le processus de brisure du cercle de la fatalité, en se mettant à l'école de la vie et des autres. C'est donc en quelque sorte accepter qu'on est encore enfant, tout en refusant de demeurer un enfant et sans renoncer à la curiosité de l'esprit d'enfance »⁶⁹. Avoir la volonté d'apprendre, c'est surtout se remettre en question ; et remettre en question ses propres certitudes pour se laisser enseigner par les autres. C'est découvrir de nouvelles manières d'être et de faire qui rompent avec l'éternelle routine d'un monde fatigué. « Dans ce sens, apprendre, c'est accepter d'être enseigné et d'enseigner à son tour »⁷⁰. En cela, il s'agit de s'évaluer et de s'ajuster à de nouvelles attitudes humanisantes. Une telle perspective est orientée par « la volonté de remettre en question toute vision de l'homme, du monde et de la vie qui ne contribue ni à l'humanité ni à l'humanisation du monde »⁷¹. La volonté d'apprendre des autres requiert la sage vertu de l'humilité . Celle-ci, loin d'être un abêtissement, représente plutôt une reconnaissance de ses insuffisances et une décision de se mettre au travail pour les surpasser. À cette volonté d'apprendre, Ntima Nkanza ajoute une volonté de « savoir savoir ». Pour expliciter sa position, il fait appel à la manière dont Platon comprend l'éducation. Cette dernière vise « à faire passer les hommes d'un état à un état meilleur »⁷². Si l'amélioration de soi est l'objectif à atteindre, il sied de reconnaître qu'il se réalise par l'appui et l'apport des autres. Le savoir partagé est également l'indice d'une société qui veut se fonder sur la solidarité ; elle réduit l'ignorance et s'investit à l'amélioration des conditions de vie des personnes à la marge. ■

69 NTIMA NKANZA, « Apprendre à savoir, savoir apprendre, savoir savoir. Préalables pour sortir l'Afrique de l'éternel retour du "même" », in *Journées philosophiques Canisius - 8, Les défis du savoir en Afrique au 3^e millénaire. Actes du cinquantenaire de l'Institut Saint Pierre Canisius du 31 au 03 avril 2004*, Kinshasa, Éditions LOYOLA, Publications Canisius, p. 174.

70 *Ibid.*

71 *Ibid.*, p. 175.

72 PLATON, *Théétète* 167a, cité par NTIMA NKANZA, « Apprendre à savoir, savoir apprendre, savoir savoir. Préalables pour sortir l'Afrique de l'éternel retour du "même" », *art. cit.*, p. 180.